

Nancy - 8 janvier 1903

Bon bon cher ami,

Ma vie, dans ma période de convalescence  
déjà ouverte depuis deux jours, s'ouvre  
et m'abandonnant à cette vie animale  
ou végétative, que vous me recommandiez  
régulièrement avec tant d'affection éclairée:  
je me lève très-tard me couche très-  
tôt, ne quitte pas le coin de mon feu et  
multiplie mes repas d'une façon effrayante.  
au milieu de cela, je me pense à peu  
près à rien faire d'un œil rapide les  
journaux ou des romans aussi peu  
psychologiques que possible, je reçois quelques  
visites me rapportant les potins du dehors,  
que généralement j'écoute sans rien dire.  
Bref, je rage dans la plus grosse passivité;

et je m'y complais à tel point que j'ai  
quelque peine à la seconde fois vous écrire.

Mais, je tiens à répondre sans retard  
à la bonne lettre, que vous écrivez tout  
richeement à ma femme. Cette lettre m'a  
été communiquee un peu par la force des  
choses; car elle m'avait été annoncée,  
avant d'être ouverte, par la destinataire,  
au moment de l'arrivée du courrier qui  
l'apportait, dès lors il était difficile de n'en  
dissimuler le contenu; d'autre part, comme  
mon état de santé qui n'a d'ailleurs jamais  
suscité d'inquiétude sérieuse, se rétablissant  
très-régulièrement, ma femme a pensé qu'il  
valait mieux me mettre de suite au courant  
de vos projets, puisque à elle seule elle  
n'eût pu vous donner qu'une réponse  
unilatérale et sans doute très-inadéquate, qui  
ne répondit pas entièrement à votre désir.

Il est vrai que je ne suis peut-être  
pas moi-même, à l'heure actuelle, dans un

état d'esprit suffisamment libre et dégagé  
de mes misères vicieuses, pour apprécier, comme  
il convient, la force et le contenu de la  
situation éventuelle que vous nous faites entrevoir.  
Mais, comme j'arrive à et ignore des  
résolutions anciennes fermement établies, je  
suis plus sûr de m'y tenir, d'autant  
qu'elles me paraissent ne pouvaient être  
que confirmées par notre situation actuelle de santé.

Je reconnais sans peine tout ce que  
présente de séduisant la perspective que n'ouvre  
votre lettre, perspective dont je n'ignore pas, d'ailleurs,  
le caractère absolument problématique. En la  
tenant pour réalisable - ce que je dois faire  
du moment qu'il s'agit de l'apprécier -  
j'y tiens assurément infiniment plus  
de satisfaction profonde et d'intérêt social que  
que dans l'avenir, très-étroit et très-bonne,  
que je fais entrevoir ici. Et pourtant, ce  
dépôt de toutes les attaches, de celle surtout  
de votre bonne amitié et de la précieuse  
intimité qu'un vrai mariage me permettrait

d'espérer encore avec vous je reste absolument  
dominé par mes préventions et vices provinciaux  
contre la vie de Paris, que je considère, de  
quelque façon qu'on la veuille comprendre,  
comme terriblement dure aux températures fortes  
et amis du calme, en même temps que bien  
difficilement compatible avec les exigences de l'état  
et de toute la formation d'une petite famille, telle  
que Dieu nous l'a donnée. — Il est bien vrai  
que nous n'avons pas beaucoup à nous louer de  
nos débuts à Nancy; mais, plus l'acclimatation  
aura été rude, plus j'aspire les résultats en soient  
solides, je ne puis, d'ailleurs, attacher aucun  
importance décisive à mon récent accident, qui  
ne m'oblige seulement à me limiter à l'essentiel  
pour la fin de cette année.

En résumé — et puisque je suis encore content  
de me limiter — je ne saurais avoir vos devoirs  
reconnaissons par votre persévérance si bienveillante et  
qui m'a touché profondément. Mais il faut, malgré  
votre bon affect, laisser ma personne à elle-même; dans le  
profit utilitaire que vous avez voulu. Excusez-moi je vous  
prie de ne pas répondre mieux à vos cordiales avances,  
ce n'est pas le diable qui n'en mangeraient. Mais  
je sens que il faut aller à la destination et ne  
pas dépasser ses possibilités. Je me sens si peu  
fait pour créer quelque chose, que je vainement  
de l'incertitude vos espérances. Et puis je suis vraiment  
trop vieux pour charger aussi complètement ma vie.  
J'espère pouvoir vous écrire avec plus de cohérence  
dans quelque temps. Aujourd'hui je tiens seulement  
à vous adresser mes respects et souvenirs à Madame Salé et rester  
assuré de toute mon affection  
Fr. Geny

711



Monsieur R. Galilles,

Professeur à la Faculté de Droit,

24 rue Saint - Guillaume.

---

Paris

---

---

